

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DU GROUPE B.30 (GABON)

Lolke VAN DER VEEN

1. Introduction

Qu'on prenne une bibliographie générale des langues bantoues (par exemple celle préparée par Yvonne Bastin (1975)) ou qu'on consulte la bibliographie spécialisée des langues du Gabon compilée par Jean-Marie Hombert et Anne-Marie Mortier (1984), on se rend bien vite compte du fait qu'il n'existe que fort peu de documentation sur les parlers que Guthrie, et d'autres après lui, ont classés dans le groupe B.30. Il s'agit probablement de l'un des groupes les moins documentés, les moins étudiés.

Guthrie (1953) ne disposait que de deux sources assez limitées¹ pour définir les caractéristiques principales du groupe, qui, à ce moment-là, d'après la classification de Guthrie, ne comprenait que deux langues : le tsogo et l'okandé.

Dans la bibliographie de cet article on trouvera à peu près tout ce qui a été écrit sur le groupe B.30, après Guthrie. Les recherches d'André Jacquot (1978, 1983) et les travaux de Colette Marchal-Nasse (1979) constituent des contributions importantes dans ce domaine. Moi-même j'ai pu travailler, à Lyon, avec un locuteur pové (ou pouvi, langue dont j'ai pu commencer l'analyse et dont je dirai quelques mots ci-dessous).

Qu'est-ce que ce groupe B.30 ? Que pouvons-nous en dire dans l'état actuel des recherches ? S'agit-il d'un ensemble cohérent ? Et si oui, quelles sont ses caractéristiques linguistiques principales ?

¹ A savoir : Walker (1950) et quelques données personnelles.

Avant d'essayer de répondre à ces questions, je présenterai brièvement le groupe en question. Ensuite j'aborderai les points suivants :

- (a) les migrations historiques ;
- (b) les caractéristiques linguistiques principales dans le domaine de la phonologie, de la morphologie et du lexique ;
- (c) la synthèse de ces diverses observations.

2. Le groupe B.30

Dans l'état actuel des recherches, le groupe B.30 comprend six parlers, à savoir :

- | | |
|--|---|
| 1. $\gamma\epsilon t s \circ \gamma \circ$ (tsogo) | 4. $\gamma\epsilon p i n z i p i n z i$ (apindji) |
| 2. $\gamma\epsilon \beta o \beta e$ (pové, pouvi) | 5. <i>okande</i> |
| 3. $\gamma\epsilon \beta i y a$ (éviya) | 6. $\gamma\epsilon h i m b a$ (simba) |

Pour Guthrie, le $\gamma\epsilon p i n z i p i n z i$ ne faisait qu'un avec le $\gamma\epsilon t s \circ \gamma \circ$, mais les recherches de Jacquot (1978 et 1983) ont fait apparaître qu'il s'agit de deux parlers distincts.

Quant au $\gamma\epsilon \beta o \beta e$ (B.22c ou *bɔbɔ* dans la classification de Bryan (1959), celle de Guthrie (1967-71) et celle de Bastin (1978)), nos propres recherches ont confirmé les conclusions de Jacquot (1978 et 1983) : cette langue se rattache sans ambiguïté au groupe en question, non seulement du point de vue morphologique, mais aussi du point de vue phonologique, lexical et syntaxique.

Pour le $\gamma\epsilon \beta i y a$, je me fonde sur l'article de Jean Blanchon (ici même, p.53-69), ainsi que sur mes propres observations faites à partir d'une liste ALGAB² (inédite) établie par ce même chercheur. Jusqu'à date récente, cette langue n'avait fait l'objet d'aucune étude.

² ALGAB : Atlas Linguistique du Gabon (un projet en cours de l'équipe de chercheurs du Laboratoire de Phonétique et de Linguistique africaine de l'Université Lumière/Lyon 2).

Notons encore que ces six parlers, le $\gamma\epsilon h i m b a$ inclus, ont déjà été classés dans un seul et même groupe plus ou moins homogène par Marcel Soret³. D'ailleurs, les locuteurs de ces parlers affirment eux-mêmes appartenir à un seul ensemble bien défini.

La première carte montre la localisation approximative des langues du groupe, ainsi que celle des autres groupes linguistiques avoisinants. Le $\gamma\epsilon t s \circ \gamma \circ$ est parlé sur la rive droite de la Ngounié, dans une vaste zone s'étendant à l'est de Mouila. Le $\gamma\epsilon \beta o \beta e$ est parlé dans la forêt à l'ouest de Koulamoutou, entre la Lolo et l'Ogooué (le triangle pové). Au sud les Bavové confinent aux Massango (B.42) et au nord au "Pays des abeilles" (zone inhabitée). Le $\gamma\epsilon \beta i y a$ n'est plus parlé que dans un seul village (Mavono) sur la rive droite de la Ngounié, en face de Fougamou. Les locuteurs du $\gamma\epsilon p i n z i p i n z i$ peuplent la rive droite de la Moyenne-Ngounié, en aval de Mouila, ceux de *okande* la rive gauche du Moyen-Ogooué, près de Booué. Le $\gamma\epsilon h i m b a$, enfin, se parle dans le Bas-Offoué et le Haut-Ikoy.

Sont à noter la position isolée des parlers 2 et 5 (bien que ce qui les sépare des autres soit une région inhabitée) ainsi que le fait que chacun des parlers se trouve au contact de langues appartenant à d'autres groupes linguistiques.

En l'absence de statistiques récentes, je retiendrai ici les estimations de Soret⁴, afin de donner une idée, bien que sans doute imprécise, du nombre de locuteurs pour chacune de ces langues :

- le $\gamma\epsilon t s \circ \gamma \circ$: 11.000 à 12.000 ;
- le $\gamma\epsilon p i n z i p i n z i$: 500 ;
- okande* : 250 ;
- le $\gamma\epsilon h i m b a$: 400.

Pour le $\gamma\epsilon \beta o \beta e$ et le $\gamma\epsilon \beta i y a$, je dispose de données plus précises. Le nombre de locuteurs pové s'élèverait à 4.000 ou 5.000, d'après les estimations de mon informateur. Ce chiffre correspond assez bien à celui de Bryan (1959) qui

³ Dans l'introduction de Walker (1960).

⁴ Dans l'introduction de Walker (1960).

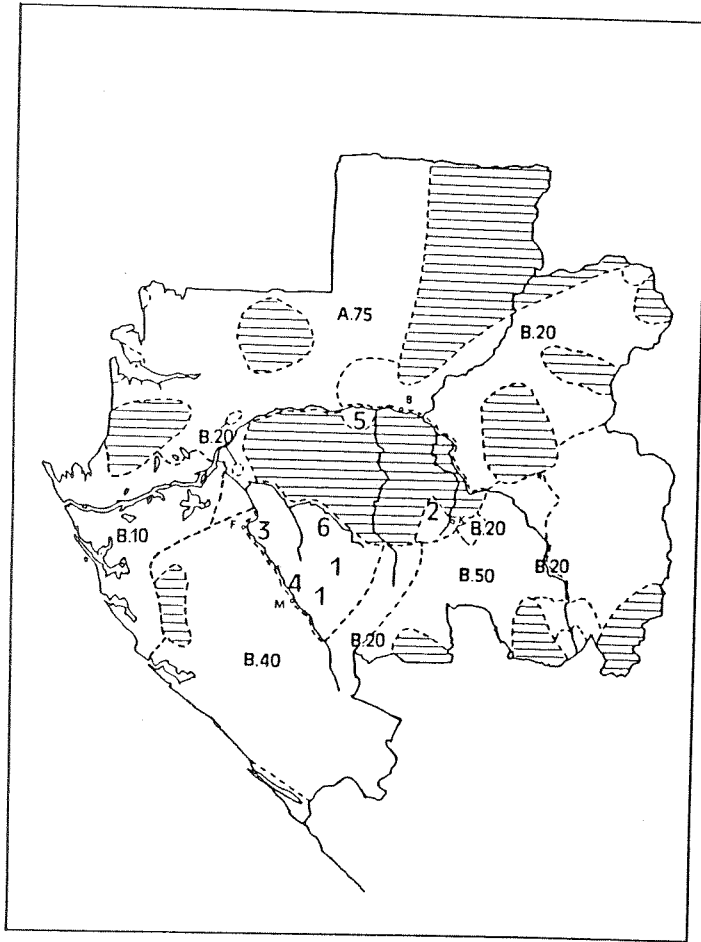


Fig. 1 Localisation approximative des six parlers du groupe B.30 et des groupes linguistiques environnants (d'après Jacquot (1978) et des données personnelles). Les parlers du groupe B.30 ont été numérotés de un à six : 1. = *yetsoyo*, 2. = *yeβoβe*, 3. = *yeβiya*, 4. = *yepinzi-pinzi*, 5. = *okande* et 6. = *yehimba*. Les autres groupes linguistiques sont indiqués par leur référence habituelle : B.10 = groupe Myene, B.20 = groupe Kele, B.40 = groupe Sira et enfin B.50 = groupe Nzebi. Les zones hachurées sont des zones inhabités.

parle d'environ 4.000 locuteurs. Le *yeβiya*, par contre, n'est plus parlé que par une cinquantaine de personnes.

La plupart des ethnies en question présentent un très faible indice démographique et sont par conséquent en voie d'extinction totale.

3. Migrations historiques

Par souci de concision, je n'indiquerai ici que les grandes lignes, ainsi que les détails les plus intéressants pour ce qui suit, en essayant de faire une synthèse des principales sources : Walker (1960), Deschamps (1962) et Perrois (1983).

Bon nombre de populations du Gabon semblent être venues du Nord-Est. Pour les Mitsogo, il s'agit probablement de la région du Haut-Ivindo ou d'une région encore plus éloignée.

La deuxième carte donne une idée des déplacements, commencés probablement autour de 1600 ap. J.C. et vraisemblablement commandés par la migration des Bakεε (B.20), poussés eux-mêmes par les Fang (A.75).

Il s'agit d'une descente très progressive le long de l'Ivindo, ensuite le long de l'Ogooué où les différentes ethnies se sont séparées. Les Okandé seraient allés vers l'Ouest, à la recherche de leurs parents, les Mpongwé (B.11a). Les Apindji, une partie des Simba et peut-être aussi des Mitsogo auraient remonté la Ngounié. Les Mitsogo, avec une autre partie des Simba auraient suivi la vallée de l'Offoué pour ensuite pénétrer dans la vallée de l'Ikoy. Les Bavové auraient accompagné les Mitsogo et s'en seraient séparés à un certain moment de l'histoire.

Diverses traditions font mention de contacts pendant et après les migrations entre les ethnies concernées et d'autres ethnies. En voici l'essentiel :

- (a) les Mitsogo ont eu des rapports commerciaux avec les Eshira (B.41) et les Bapounou (B.43), situés entre eux et la côte. Le culte religieux du Bouiti aurait commencé chez les Mitsogo. Même chez les autres peuples, les invocations se font le plus souvent en *yetsoyo* ;

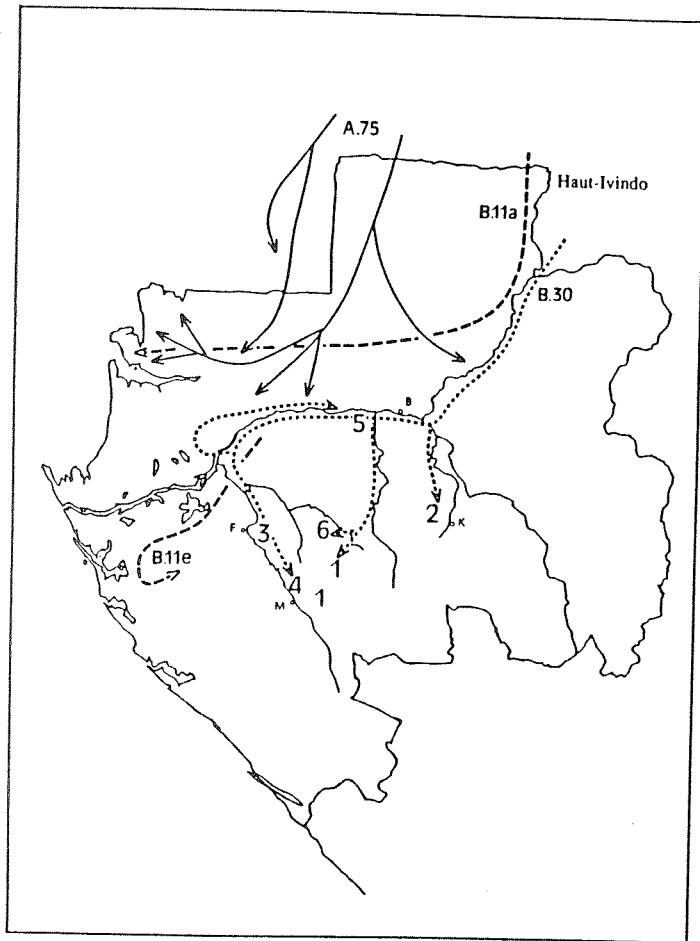


Fig. 2 Migrations historiques des ethnies du groupe linguistique B.30 (1.= $\gamma\epsilon\tau\sigma\gamma\omicron$, 2.= $\gamma\epsilon\beta\omicron\beta\epsilon$, 3.= $\gamma\epsilon\beta\iota\gamma\alpha$, 4.= $\gamma\epsilon\pi\iota\eta\iota\text{-}\pi\iota\eta\iota$, 5.= okande et 6.= $\gamma\epsilon\eta\iota\mu\beta\alpha$), des Mpongwe (B.11a), des Nkomi (B.11e) et des Fang (A.75). D'après Perrois (1983) et Walker (1960).

- (b) selon les traditions des Bavové, les Massango (B.42) et les Eshira les auraient accompagnés lors des migrations⁵. A l'arrivée des Européens, ils auraient fait alliance avec les Banjabi (B.52), et après, noués des alliances matrimoniales avec les Massango. Les Batsangui (B.50) leur auraient appris à travailler le fer ;
 - (c) les Eviya auraient eu des contacts prolongés avec les Mitsogo et les Eshira ;
 - (d) les Apindji auraient été accompagnés par des Mpongwé (B.11a), des Galoa (B.11a) et des Nkomi (B.11e) ;
 - (e) les Okandé auraient surtout eu des contacts commerciaux avec les Enenga et les Galoa (B.10), mais aussi avec les Saké et les Bakota (B.20).
- Il se peut que, il y a très longtemps, dans un lointain nord-est, le groupe ait été voisin des Mpongwé, ou plus généralement du groupe Omyɛnɛ (B.10).

4. Caractéristiques linguistiques principales

Dans cette section je tâcherai de définir les caractéristiques du groupe B.30, ressortant d'une comparaison avec les parlers des autres groupes (dans la mesure où la documentation à ma disposition me l'a permis). Mes sources principales ont été : Guthrie (1953 et 1967-70), Marchal-Nasse (1979), Jacquot (1983), une liste de 89 mots okandé et des listes ALGAB pour le $\gamma\epsilon\pi\iota\eta\iota\text{-}\pi\iota\eta\iota$ et le $\gamma\epsilon\eta\iota\mu\beta\alpha$ relevées par J.M. Hombert et une liste ALGAB pour le $\gamma\epsilon\beta\iota\gamma\alpha$ établie par J. Blanchon.

Je ne disposais malheureusement que de relativement peu de données syntaxiques, ce qui peut être considéré comme étant extrêmement regrettable vu la stabilité relative de ce domaine. Ceci montre que beaucoup de travail reste encore à faire et que l'analyse qui suit sera sans doute à affiner dans les années à venir.

⁵ Ceci est très peu probable étant donné que le groupe B.40 vient du Sud.

4.1. Caractéristiques phonétiques et phonologiques

- 4.1.1. l'absence du phonème /r/, sauf en $\gamma\epsilon\beta i\gamma a$, où sa présence s'explique facilement par un emprunt de l'éshira (B.41). L'absence dans les autres langues est plus que surprenante face à la pression exercée par l'ensemble des groupes linguistiques environnants.
- 4.1.2. les six parlers ont un système de sept voyelles orales : /i, e, ε, a, ɔ, o, u/.
- 4.1.3. dans une perspective diachronique, on trouve deux réflexes pour *d: à savoir, d'une part /d/ et d'autre part /l/ ou /Ø/. Dans les parlers 2 et 3, on trouve /l/ et /Ø/. Les cas où il y a /Ø/ semblent pouvoir s'expliquer comme des emprunts au $\gamma\epsilon t s \epsilon \gamma \epsilon$, où il n'y a que /Ø/.

Exemples :

- *-déd- "ramollir"⁶ > -[déd]- dans les parlers 1, 2 et 3.
 CS 248 *-cádá "plume" > [osa:] en parler 1 ;
 [osala] en parler 2 ;
 [osa:] en parler 3 ;
 [notsʔala] en parler 4 ;
 [notsʔala] en parler 5 ;
 [notsa:] en parler 6.

Notons encore que, dans les cas où les reconstructions font défaut pour mettre en évidence le phénomène en question, l'existence de correspondances régulières pour /d/ et pour /l/ donne à réfléchir.

⁶ Reconstruction proposée par Meeussen (1969).

Cette question de "doubles réflexes" ne concerne pas uniquement *d, mais également d'autres segments consonantiques reconstruits. Elle est extrêmement intéressante et sera traitée plus en détail dans un prochain article.

- 4.1.4. Toujours dans une perspective diachronique, on note pour les parlers 1, 4 et 6 les deux évolutions phonétiques suivantes :

*-n- > y/___i et *-d- > n.

La dernière n'est attestée que par quelques exemples et semble être à rapprocher de ce qu'on observe dans les langues du groupe B.10 où la même évolution s'observe par rapport au Proto-Bantou. Ces quelques cas sont donc probablement des emprunts (ce qui ne serait pas vraiment étonnant vu les contacts fréquents attestés par la tradition et les affinités morphologiques et lexicales dont il sera question ci-dessous).

4.2. Caractéristiques morphologiques.

- 4.2.1. Particularités du système des classes nominales (préfixes nominaux) et de leurs appariements.

	1	2	3	4	5	6
cl 1	mo-/mw-/ m-	mu-/mw-/ m-	mo-/mw-/ m-	mo-/om-	mo-/omw-/ omw-	mo-/om-/ omw-
cl 2	a-	wa-/w-	wa-/w-	a-	a-	a-
cl 3	mo-/mw-/ m-	mu-/mw-/ m-	mo-/mw-/ m-	mo-/omw-/ ow-	mo-/omw-/ ow-	mo-/om-/ omw-
cl 3a				o-	o-/om-/ ow-	o-
cl 4	mi-/my-	mi-/my-	mi-/my-	mi-/my-, mim-	mi-/mim-	mi-/mim-
cl 5	e-, Ø-	e-, Ø-	e-, Ø-	Ø-	N-	i-
cl 6	ma-/m-	ma-/m-	ma-/m-	ma-/m-, mam-	ma-/mam-	ma-/mam-
cl 7	ye-/yy-/ s-	ya-/yy-/ y-	ye-/yy-/ s-	ye-/yes-	ye	ye-
cl 8	e-	bi-	e-	e-/ey-	e-	e-
cl 9	N-, Ø-	N-, Ø-	N-, Ø-	eN-/e-	eN-/e-	eN-/e-
cl 10	N-, Ø-	N-, Ø-	N-, Ø-			
cl 10a	di-/dy-	di-/dy-	i-/dy-	di-/didy-	di-/din-	di-
cl 11	o-/w-, Ø-	o-/w-, Ø-	o-/w-	no-	no-	no-
cl 13	to-/tw-	to- ?	to-/tw-	to-/tot-	to-/tot-	to-/tot-
cl 14	bo-/bw-	bu-/bw-	bo-/bw-	?	?	?
cl 16	βa-/β-		βa-/β-	?	?	?
cl 17	yo-/yw-	yu-/yw-	yo-/yw-	?	?	?
cl 19	βi-/βy-	βi-/βy-	βi-/βy-	βi-/βiβ-	βi-/βiβ-	βi-/βiβ-

Fig. 3 Tableau des préfixes nominaux des classes nominales attestées dans les parlers du groupe B.30. La distribution des allomorphes (séparés par une barre oblique) est déterminée par la nature de l'initiale des thèmes : la première variante devant thèmes à initiale consonantique, l'autre (ou les autres) devant thèmes à initiale vocalique.

	1	2	3	4	5	6
1/2	X	X	X	X	X	X
3/4	X	X	X	X	X	X
3a/4				X	X	X
5/6	X	X	X	X	X	X
7/8	X	X	X	X	X	X
9/10	X	X	X	X	X	X
11/10	X	X	X			
11/10a	X	?	X	X	X	X
11/6	X	X	X			X?
19/13	X	?	X	X	X	X

Fig. 4 Tableau des appariements de classes attestés dans les parlers du groupe B.30.

Sont à noter :

- les appariements 11/10a et 19/13 (sauf en 2) ;
- l'absence de la classe 15 ;
- la forme du préfixe nominal de la classe 8 : e- (Ø- ou y- en B.10, bi- ou be- en B.20 et bi- en B.40 et B.50) ;
- la place particulière des parlers 4, 5 et 6 à l'intérieur du groupe avec l'appariement 3a/4 (la classe 3a étant probablement à rapprocher de la classe 3 en B.10), les particularités formelles des préfixes nominaux devant thèmes à initiale vocalique (présentant, elles aussi, des ressemblances avec les parlers du groupe B.10), le préfixe e- pour la classe 9, l'absence de la classe 10 et (probablement aussi) de la classe 14, et la forme du préfixe de classe 11 : no- ;
- seuls les parlers 2 et 3 ont wa- comme préfixe de classe 2, les autres ayant a- ;

- (f) la présence d'une classe 10a singulier en 2 : s'agit-il d'une ré-interprétation du préfixe nominal de classe 5 des parlers de B.40, ayant la forme *di-* ?

4.2.2. Sont également intéressantes la présence du thème du connectif : *-a* (perdu en B.40), et la structure du démonstratif "proche" : $PN_i-\acute{e}-PN_i$ (avec des formes amalgamées pour les classes 1, 3, 5, 9 et 11). La structure de ce démonstratif permet d'identifier un morphème "défini" qui se présente comme [*e*] ~ [*ε*] et qui se combine avec le préfixe pronominal pour former un démonstratif anaphorique (cf. Jacquot, 1983b).

4.2.3. Le système verbal révèle d'autres traits spécifiques (au moins pour les parlers 1, 2 et 3, faute de données pour les autres) :

- (a) le formatif du futur a la structure suivante : $-\acute{e}gg\grave{a} -a$;
 (b) le passé récent se forme à l'aide du suffixe : *-i* ;
 (c) dans la conjugaison négative, ce même passé récent se forme de la manière suivante : *-si -a* ;
 (d) le système des préfixes personnels (selon les parlers) :

		1 ^e p	2 ^e p	3 ^e p
1	cl 1	<i>na-/n-</i>	<i>o-</i>	<i>a-</i>
	cl 2	<i>to-</i>	<i>no-</i>	<i>a-</i>
2	cl 1	<i>mo-</i>	<i>o-</i>	<i>a-</i>
	cl 2	<i>tu-</i>	<i>nu-</i>	<i>wa-</i>
3	cl 1	<i>na-</i>	<i>o-</i>	<i>a-</i>
	cl 2	<i>to-</i>	<i>no-</i>	<i>wa-</i>
4	cl 1	<i>na-/n-</i>	<i>o-</i>	<i>a-</i>
	cl 2	<i>to-</i>	<i>to-</i>	<i>wa-</i>

- (e) quelques extensions :

	B. 30	B. 10	B. 20	B. 40	B. 50
applicatif	<i>-e-</i>	<i>-in-</i>		<i>-il-</i>	<i>-əl-</i>
causatif	<i>-ed-</i>	<i>-iz-</i>	<i>-es-</i>	<i>-is-</i>	<i>-əs-</i>
réciproque	<i>-an-</i>	<i>-an-</i>	<i>-an-</i>		<i>-ən-</i>
neutre	<i>-ay-</i>	<i>-un-</i>		<i>-iy-</i>	<i>-əx-</i>
passif	<i>-u</i>	<i>-o</i>		<i>-u</i>	

Cette comparaison des extensions verbales basée sur Guthrie (1953), Marchal-Nasse et des données personnelles n'est que très superficielle. Il faudrait relever les formes de tous les parlers pour tous les groupes en question et bien vérifier leur équivalence fonctionnelle.

- (f) la forme infinitive du verbe se construit à l'aide du préfixe nominal de la classe 5 (sauf pour le parler 2).

4.3. Caractéristiques lexicales

La mise en parallèle des lexiques des groupes B.10, B.20, B.30, B.40 et B.50, sous forme de listes ALGAB augmentées, avec malheureusement pour certaines langues quelques lacunes (ce qui fait que les lexèmes présentés ici sont à prendre comme de simples propositions), a fait ressortir un certain nombre de lexèmes appartenant (uniquement ?) au groupe B.30.

En voici une liste non exhaustive, en deux parties, selon que les lexèmes ont un CS (Comparative Series) ou un ps (partial series) (cf. Guthrie, 1967-70) correspondant ou non :

(a) lexèmes B.30 sans CS correspondant (tonalité incertaine)⁷

-t ð ŋgð	3/4	"nombril"	-t s à ð	9/10	"corbeille"
-β é mb è	5/6	"rosée"	-t ú t ù	3/4	"fumée" (B.10?)
-s á k ð	7/8	"bois à brûl."	-z í m á	9/10	"dix" (B.50?)
-d é k ð	7/8	"menton"	-z o m a	9/10	"buffle"
-p á p á	7/8	"toux"	-b ó t ð	7/8	"vieillard"
-p ì t à	9/10	"charbon"	-b á k ú	5/6	"joue"
-t s é b à	9/10	"corne"			
-í nd-		"faire"	-b é nd-		"dire"
-β ú mb-		"souffler"	-γ ú d-		"être couché"

(b) lexèmes B.30 avec CS ou ps correspondant, mais pas attestés dans les langues voisines ou ayant une forme particulière

-é b á	11/10a	"maison"	(ps 1 *-b á)
-é b à	6	"eau"	(CS 2022 *-y í b á)
-t s ú m á	9/10	"couteau"	(CS 413 *-c ú m- "mordre" ?)
-y à	3/4	"intestin"	(CS 442 *-d à)
-p à	3/4	"bouche"	(ps 368)
-n é n e ?	11/10a	"langue"	(cf -n é w e ~ -n é m e en B.10)

Les lexèmes suivants font apparaître une affinité particulière avec l'un des autres groupes linguistiques :

(a) lexèmes B.30 indiquant une affinité particulière avec le groupe B.10

-p ó mb ð	11/10a	"nez"	(B.10 : -p ó mb ð)
-ó m à	1/2	"personne"	(B.10 : -ó m à)
-k ó mb è	9/10	"soleil"	(B.10 : -k ó m b e)

⁷ Les thèmes proposés ici et dans les listes suivantes sont des reconstructions approximatives.

-à b í	11/10a	"feuille"	(B.10 : -y a v i; CS 1636 *-t à b ì)
-b è y í	9/10	"rivière"	(B.10 : -b e n i)
-á ŋ g à	19	"sel"	(cf B.10 p a ŋ g a "eau de mer")
-z ì n á	10	"sang"	(B.10 : -c i n a)
-t è t é	7/8	"arbre"	(B.10 : -r e r e 7/8)

(b) lexèmes B.30 suggérant un lien avec le groupe B.50 (B.52)

-ŋ g ð ŋ g à	3/4	"cou"	(B.52 : -ŋ g o o ŋ g a 3/4 "gorge")
-b ð ŋ g è	11	"brouillard"	(B.52 : -b u u ŋ g i)
-t s ó	3/4	"tête"	(B.52 : -t s u e)
-t ð t ó	9/10	"terre"	(B.52 : -t ó t ó)

La comparaison avec les autres groupes n'est pas la seule à aboutir à des observations intéressantes. Les résultats d'une comparaison interne (entre les six parlers) mettent en évidence un fait déjà observé pour la morphologie des classes nominales : l'existence d'au moins deux sous-groupes à l'intérieur de l'ensemble B.30.

Le premier sous-groupe comprendrait les parlers 1, 2 et 3 (avec 1 d'un côté et 2/3 de l'autre, les derniers étant plus fortement influencés par les langues du groupe B.40 et, dans une moindre mesure, par celles du groupe B.50). Voir aussi la section 3 sur les migrations historiques. A l'intérieur de ce sous-ensemble, le parler 1 semble être le plus à l'abri des pressions extérieures.

Le second sous-groupe comprendrait alors les parlers 4, 5 et 6. Celui-ci semble plus particulièrement relié au groupe B.10 (voir les sections 3 et 4.2.1.). Il s'agit probablement de contacts assez anciens, datant sans aucun doute d'avant le passage *-t- > -r- en B.10.

Voici deux séries d'exemples pour illustrer ce qui précède

	1	2	3	4	5	6
"bouche"	moɲa	muɲa	munwa	wana	owana	oana
"oeil"	e:sɔ	i:sɔ	i:sɔ	itso	ntʃɔ	i:tso
"sein"	ebene	ebene	ebene	wene	mwene	ibene
"femme"	moɣetɔ	muɣetɔ	moɣetɔ	omwato	omwatu	omwato
"chemin"	nze:a	nzi:a	nze:a	epɔ:nɔ	epɔ:nɔ	epɔ:nɔ
"maison"	eɓa	nzobo	nzobo	éndako	enda:ka	endako
"feu"	sɔtɔ	i:ko	i:ko	βiβoyi	βiβoni	βiβoyi
"lance"	ekɔŋgɔ	ɔŋgɔ	eɔŋga	ŋgɔŋga	ŋgɔŋga	iŋgɔŋga
"village"	mboka	ombo	mboka	ekala	aka:la	eka:

Cf B.10: oɣwana, intso, iwene, oŋwanto, mɔnɔ, nago, ʔ, ŋkala

	2	3	1	4	5	6
"langue"	oleme	oleme	omeni	nonenele	nonene	nonenee
"ventre"	ebumu	ebumu	ebuyi	buyi	mbu:ni	ebuyi
"queue"	muɣeɛ	moɣea	mokondo	mokondo	mokondo	mokondo
"eau"	ma:mba	ma:mba	mɛba	me:ŋgo	ma:ŋgu	maiŋgo
"chien"	mbwande	mbua	inzwa	eɓa	emfa	eɓa
"arbre"	mwete	mote	ɣetete	ɣetete	ɣetete	ɣetete
"éléphant"	nzaɔ	nzaɣɔ	nzɔku	enzɔɣu	enzɔɣu	enzɔɣu

Voir aussi "maison", "feu" et "lance" ci-dessus.

B.40 : dulimi (41, 43, 44), difumu (41, 42), muɣilɔ (41, 42), ma:mbɔ (41-44), -, muri (41, 44) et mwiri (42, 43), nzawu (42-44). et nzayɣu (41).

B.50 : lɔlim(i), ma:mb(ɔ), mvweɛndi (+B.10 et B.20), muti.

5. Conclusions

Bien qu'un certain nombre d'affirmations de Guthrie (1953) sur le groupe B.30 restent à vérifier, telles qu'un lien plus étroit avec les langues de l'Est et un vocabulaire plus proche de ceux des langues de la zone C, je proposerai, en guise de conclusion, les points suivants :

- 5.1. L'homogénéité du groupe est assez limitée du point de vue lexical, bien qu'il y ait indéniablement un fond commun. Ceci n'est pas vraiment étonnant, si on tient compte de l'éparpillement relativement important des parlers du groupe, des rapports commerciaux ou autres avec les autres groupes ainsi que du nombre de locuteurs extrêmement réduit pour la plupart des parlers.
- 5.2. Par contre, la phonologie, certains aspects du système verbal et la morphologie en particulier font apparaître un degré d'homogénéité plus élevé. Il en sera probablement de même pour la syntaxe.
- 5.3. L'ensemble des observations incite à distinguer au moins deux sous-groupes, les parlers 1, 2 et 3 constituant le premier et les parlers 4, 5 et 6 le second. A l'intérieur du premier, le parler 1 se rapproche le plus des parlers de l'autre sous-groupe. Pour le second, c'est le parler 4 qui se rapproche le plus des parlers de l'autre.

Le parler 1 semble occuper la position centrale et être le meilleur représentant du groupe pris dans son ensemble. Son caractère plutôt conservateur et résistant s'explique probablement du fait qu'il possède un statut religieux bien particulier (à cause du Bouiti). Le nombre plus élevé de locuteurs peut également jouer un rôle plus ou moins important.

- 5.4. L'ensemble du groupe fait apparaître une affinité (déjà ancienne) avec le groupe B.10 qui, d'après la nouvelle classification lexico-statistique de

Coupez (1983), occupe une place spéciale parmi les groupes de la zone B. Il est donc légitime de penser à une origine commune.

Un prochain éclatement du groupe n'est pas impensable vu la pression exercée par les langues avoisinantes. Ou la plupart des parlers du groupe seront-ils tout simplement "annexés" par celles-là ?

Bref, un avenir peu certain semble réservé au groupe B.30. Une raison de plus d'agir vite !

Je tiens à remercier Jean Blanchon et Jean-Marie Hombert d'avoir si aimablement mis à ma disposition leurs listes ALGAB, et à exprimer ma profonde reconnaissance à l'égard de Augustin Dickouaka, mon informateur pové.

REFERENCES

- BASTIN Y. (1975), *Bibliographie bantoue sélective*, Musée royal de l'Afrique Centrale (Archives d'Anthropologie 24), 56 p., complétée dans Barreteau éd. 1978.
- _____ (1978), Les langues bantoues, *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Barreteau (éd.), CILF, Paris, p. 123-85.
- BASTIN Y., COUPEZ A. et DE HALLEUX B. (1983), Classification lexicostatistique des langues bantoues (214 relevés), *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, XXVII, p. 173-99.
- BLANCHON J.A. (1987), Les voyelles finales des nominaux en *i-nzebi* (B.52), *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, p. 23-45.
- _____ (1989), Une langue mixte en voie de disparition : le geviya, *Pholia 3*, pp. 53-69, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- BLANCHON J.A. et L. de NADAILLAC (1987), Malcolm Guthrie et la tonalité des nominaux nzebi, *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, p.47-73.

- BRYAN M.A. (1959), *Handbook of African Languages, The Bantu Languages of Africa*, IAI, Londres.
- DESCHAMPS H. (1962), *Traditions orales et archives au Gabon*, Berger-Levrault, Paris.
- GOLLNHOFFER O., SALLEE P. et SILLANS R. (1975), *Art et artisanat tsogho*, Travaux et documents de l'ORSTOM n° 42, office de la recherche scientifique et technique outre-mer.
- GUTHRIE M. (1948), *The Classification of the Bantu Languages*, IAI, Londres.
- _____ (1953), *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, IAI, Londres.
- _____ (1967-70), *Comparative Bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough.
- HOMBERT J.M. et MORTIER A. (1984), Bibliographie des langues du Gabon, *Pholia 1*, CRLS, Université Lyon 2, p. 165-187.
- JACQUOT A. (1976), Etude de la phonologie et de la morphologie myene, *Etudes Bantoues II*, Bulletin SELAF 53, Paris, p. 13-78.
- _____ (1978), Le Gabon, *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Barreteau (éd.), CILF, Paris.
- _____ (1983a), Ethno-linguistique, *Géographie et cartographie du Gabon : atlas illustré*, Perrois et al. (éd.), EDICEF, Paris, p. 46.
- _____ (1983b), *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B.10, B.20, B.30 (Gabon-Congo)*, Travaux et documents de l'ORSTOM n° 157, Paris.
- MARCHAL-NASSE C. (1979), *Esquisse de la langue tsogo : phonologie, morphologie*, Mémoire de Licence, ULB.
- MEEUSSEN A.E. (1967), Bantu Grammatical Reconstructions, *Africana Linguistica*, III, Tervuren.
- _____ (1969), Bantu Lexical Reconstructions, Pro manuscripto, Tervuren.
- NSUKA NKUTSI F. (éd.) (1980), *Eléments de description du punu*, CRLS, Université Lyon 2.

- PERROIS (éd.) (1983), *Géographie et cartographie du Gabon : atlas illustré*, EDICEF, Paris.
- TEISSIERE U. (1957), *Méthode pratique pour apprendre l'Omyene*, 2ème édition revue et augmentée par V. Dubois, Société des Missions évangéliques de Paris, Paris.
- VAN DER VEEN L.J. (1986), *Notes en vue d'une description phonologique et morphologique de la langue pouvi (Gabon)*, Mémoire de Maîtrise en Linguistique africaine, Université Lyon 2.
- WALKER A. (1950), Essai de grammaire tsogo, *Bulletin IEC*, 1, suppl., p. 5-67, Brazzaville.
- _____ (1960), *Notes d'histoire du Gabon* ; avec une introduction, des cartes et des notes de Marcel Soret, Mémoire de l'IEC, Brazzaville.
- _____ (n.d.), Dictionnaire getsogo-français, n.l., 237 p.